

orfèvres et des émailleurs de cette époque reculée. Les plus belles châsses, les plus riches reliquaires appartiennent, en effet, à l'art du XII^e et du XIII^e siècles, et ces œuvres si remarquables, qu'on exposait alors à la vénération pieuse et naïve des fidèles, n'ont pas cessé d'exciter l'admiration éclairée de nos connaisseurs modernes. Aussi l'art contemporain en est-il réduit souvent à copier ces modèles achevés, qui s'harmonisaient si bien avec les croyances, les coutumes et les sentiments de piété de ces siècles de foi.

Il ne faut donc pas s'étonner si les plus anciens objets de l'Exposition rétrospective appartiennent à cette branche de l'art, et surtout de l'art religieux. Ici nous remontons jusqu'à l'époque du style bysantin. C'est à cette école qu'appartiennent notamment deux châsses remarquables, l'une en bonze doré et à personnages de haut relief (n° 589), et la seconde en émail champlevé (591), ainsi qu'une belle crosse épiscopale représentant le martyr de saint Etienne, ancien patron de la cathédrale, et que, pour ce motif, on a pu attribuer, avec vraisemblance, à l'un des premiers archevêques de Lyon (580).

Parmi les objets plus modernes, on peut citer encore une autre châsse émaillée du XIV^e siècle (586), un triptyque monté en argent, de la Renaissance (626), un charmant reliquaire avec étui, donné par le pape Clément X, à une duchesse de Parme (666), et enfin un bronze florentin du XV^e siècles, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus (749). Mais l'énumération des principaux objets dignes d'attention nous conduirait trop loin. Il nous suffit de ces quelques indications pour donner une idée de la richesse et de l'intérêt que présente cette partie de l'Exposition rétrospective.